

Numéro spécial revue [*Souffles Monde*](#)

La décolonisation des savoirs au prisme des approches féministes depuis l'Afrique et ses diasporas

Responsables :

Mina Kleiche-Dray, (CEPED : UMR IRD – Université Paris Cité), mina.kleiche-dray@ird.fr

Rose Ndengue (Département d'Etudes sociales et mondiales, Glendon, Université York,), rndengue@glendon.yorku.ca

Les contextes africains et afrodiasporique du 21^e siècle sont marqués par une double dynamique. D'une part, on observe une résurgence des mobilisations des femmes africaines et afrodescendantes contre les rapports de dominations patriarcales, autoritaires et/ou la marginalisation de leurs luttes par un féminisme hégémonique issu du Nord global. D'autre part, ce mouvement s'accompagne d'un renouvellement des cadres théoriques critiques féministes, s'appuyant sur le féminisme noir et le féminisme décolonial. Ces derniers contestent simultanément : la domination d'une vision androcentrée de la science et une production et validation des savoirs par une critique féministe occidentalo-centrée. Ainsi, les approches intellectuelles ancrées dans *la pensée féministe noire* (Hill Collins 2017), et/ou le féminisme décolonial (Collectif 2022) questionnent l'autorité de ces perspectives andro et occidentalo-centrées de la science, qui prévalent dans les circuits de production, de validation et de diffusion des savoirs, à partir d'une critique féministe, qui est fondée sur le rapport dialogique avec les militant·es mobilisées sur le terrain, et les chercheuses (Taher 2024; Belinga et al. 2019). Elles rappellent la dimension située de toute épistémologie, en éclairant la manière dont les logiques académiques participent à la reproduction des rapports de pouvoir liés au genre, à la race, à la classe, etc., ainsi qu'aux dynamiques géopolitiques. Elles invitent alors à rompre avec le mythe d'une recherche désincarnée fondée sur des méthodes de recherches extractivistes (Gaudry 2011).

Du fait de cette revendication d'une porosité des relations entre milieu académique et mouvements sociaux, qui s'appuie sur une circulation et un rapport dialogique entre les deux espaces, d'une polarisation de production des sciences depuis le Nord et d'un ancrage fort dans les mouvements sociaux et les actions de résistance ordinaires de femmes reléguées aux marges de la société, ces critiques féministes non-hégémoniques ou décoloniales sont marginalisées et font l'objet de fortes contestations au sein même de l'espace académique. Elles apparaissent comme une menace qui ébranle le mythe d'une Université conçue comme une tour d'ivoire coupée du monde social et politique, au sein de laquelle règnerait l'ordre de l'objectivité. Que ces liens entre espaces académiques et espaces de luttes soient utilisés pour louer l'épistémologie située, ou à charge contre les communautés africaines ou diasporiques, il est nécessaire d'en examiner les contours en contexte africain et afrodiasporique.

Ce dossier thématique vise donc à prolonger une démarche initiée à la fin des années 1970, par des chercheuses féministes africaines, qui remettaient en question une géopolitique des savoirs, perpétuant les rapports de domination coloniale. Ceux-ci engendrent une représentation biaisée, et/ou une invisibilisation des histoires et expériences des femmes africaines et afrodescendantes dans la production et la diffusion des savoirs, d'une part, mais également leur marginalisation en tant que chercheuses au

sein des institutions académiques (Ndengue 2023; Direnberger et Onibon Doubogan 2022; Dieng 2021; Vété-Congolo et Berthelot-Raffard 2021; Bouka 2020; Angone 2020; Iman et al. 2004). Dans une tentative de *déjouer le silence* (Lamour et al. 2018) académique qui entoure les expériences des femmes issues des géographies africaines¹, ce numéro vise à diffuser les critiques sociales et politiques féministes relevant de la décolonisation des savoirs, initiées depuis l'Afrique et ses diasporas. Il s'agit ainsi d'explorer Cette circulation par les dialogues qui se nouent, les liens qui se tissent, mais également les tensions que génèrent les rapports entre décolonisation des savoirs sur le plan académique, expériences de luttes et savoirs.

Comment décolonisation des savoirs, pensée féministe noire/décoloniale et pratiques militantes interagissent ? Quels sont les effets de la décolonisation des savoirs sur la production des connaissances et sur l'émancipation politique des femmes en Afrique et dans les diasporas africaines ? Comment décentrement géographique et décentralisation des lieux de savoirs peuvent-ils conduire à la justice épistémique ?

Il s'agit ainsi d'envisager ces questions en termes de contribution aux mobilisations féministes et d'inscription dans le mouvement de décolonisation des savoirs initié par les critiques sociales depuis l'Afrique et ses diasporas.

Date limite et format des textes :

Les textes doivent nous être envoyés d'ici le 15 novembre 2025.

Nous attendons des textes d'environ 5 000 à 6 000 mots maximum références comprises, en format word, police Times New Roman, taille 12, avec une présentation de la bibliographie APA ainsi :

- dans le corps du texte (initiale prénom.nom auteur, année de publication), exemple : (Guillemet, Maesen, Delcarte & Lognay, 2009)
- en fin de texte exemple :

Guillemet TA., Maesen P., Delcarte É. & Lognay GC. (2009). Factors influencing microbiological and chemical composition of South-Belgian raw sludge. *Biotechnology, Agronomy, Society and Environment*, 13(2), 249-255.

Bibliographie :

Angone, Odome. 2020. *Femmes noires francophones: Une réflexion sur le patriarcat et le racisme aux XX-XXIe siècles*. Hermann.

Belinga, Marie-Eveline, Yaël Eched, et Rose Ndengue. 2019. « Les Féministes des marges peuvent-elles parler ? Retour sur un « échec » académique et ses implications épistémologiques et politiques ». *Genre, sexualité & société*, n° 22: 22. <https://doi.org/10.4000/gss.5816>.

¹ La notion de géographies africaines renvoie ici à l'idée d'un lien qui n'a jamais été définitivement rompu entre l'Afrique continentale, et les diasporas africaines disséminées à travers le monde.

- Bouka, Yolande. 2020. « Women, Colonial Resistance, and Decolonization ». In *The Palgrave Handbook of African Women's Studies*, édité par Olajumoke Yacob-Haliso et Toyin Falola. Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-77030-7_5-1.
- Collectif. 2022. *Pensée féministe décoloniale*. Anacaona.
- Dieng, Rama Salla. 2021. *Féminismes africains: Une histoire décoloniale*. Présence Africaine.
- Direnberger, Lucia, et Yvette Onibon Doubogan. 2022. « Les universitaires béninoises face aux hiérarchies dans la production des savoirs francophones sur le genre ». *Genre, sexualité & société*, n° 27 (mai): 27. <https://doi.org/10.4000/gss.7245>.
- Gaudry, Adam J. P. 2011. « Insurgent Research ». *Wicazo Sa Review* 26 (1): 113-36. <https://doi.org/10.5749/wicazosareview.26.1.0113>.
- Hill Collins, Patricia. 2017. *La pensée féministe noire : Savoir, conscience et politique de l'empowerment*. Editions du Remue-Ménage.
- Iman, Ayesha M., Amina Mama, et Fatou Sow. 2004. *Sexe, genre et société : Engendrer les sciences sociales africaines*. Karthala.
- Lamour, Sabine, Denyse Côté, et Darline Alexis, éd. 2018. *Déjouer le silence. Contre-discours sur les femmes haïtiennes*. Les Éditions du remue-ménage. <https://www.editions-rm.ca/livres/dejouer-le-silence/>.
- Ndengue, Rose. 2023. « Deprovincializing the Feminine/Feminist Cameroonian Nationalism of the 1950s. The UDEFEC and Pluriversal Black Feminism ». *Journal of Women's History* 35 (3): 62-80. <https://doi.org/10.1353/jowh.2023.a905190>.
- Taher, Saaz. 2024. « Épistémologie, genre et blanchité : quelle place pour les travaux critiques sur la race et les personnes racisées en science politique ? » *Politique et Sociétés* 43 (3): 201-18. <https://doi.org/10.7202/1115340ar>.
- Vété-Congolo, Hanétha, et Agnès Berthelot-Raffard. 2021. « Construire et promouvoir une pensée francophone sur le sujet femme noire ». *Recherches féministes* 34 (2): 1-13. <https://doi.org/10.7202/1092227ar>.

